



Nous apprenons avec grande tristesse la disparition de notre ami

LUDO PIVRON

Photographe et journaliste automobile
Fondateur et Président d'Honneur du RREC, section France

le 17 juin 2017 dans sa 77^e année

Après 18 mois d'un dur combat, Ludo nous a quittés le 17 juin 2017.

Si très peu de membres actuels de notre section le connaissaient, tant il s'était volontairement fait discret auprès de nous tous, Ludo représentait beaucoup pour la section française du RREC puisqu'il l'avait lui-même fondée en 1969 en terrain totalement vierge à cette époque en France chez les collectionneurs de nos marques fétiches.

Photographe et journaliste automobile, Ludo était un vrai passionné d'automobiles à qui il a dédié la totalité de sa carrière professionnelle. Mais au-delà de son métier, c'est sa vie entière qu'il a consacrée à sa passion.

Pour illustrer ce personnage emblématique, rien n'est plus évocateur que les propos qu'il avait lui-même tenus au moment de la disparition du Lt-Colonel Eric Barrass, fondateur du RREC en Angleterre, et par lesquels il racontait la genèse du RREC en France.

Ludo, tu nous manqueras mais tu resteras toujours dans nos mémoires d'enthusiasts !

"Je dois à Eric beaucoup plus qu'un rôle déterminant au sein du Club, et ... je vous conterai par le menu une belle aventure de ma vie de passionné d'automobiles.

Au cours de l'été 68, je décidais de faire prendre l'air de son pays à mon Austin A35, 1958 (...) Dans un jardin, séjournait une Austin Seven, adorable petite boîte des années 30. Il ne fut pas difficile de se trouver des points communs avec le jovial propriétaire, à l'heure consacrée du tea-time. « Je connais, à une dizaine de kilomètres, un fermier casseur qui possède –tenez-vous bien- 70 Rolls-Royce et 8 Bentley ». Rendez-vous fut pris immédiatement et je partis dans les charmantes routes secondaires du Kent, jardin de l'Angleterre.

Tom Mason conduisait un tracteur et, sur la gigantesque remorque, sa famille hissait des bottes de paille sous l'ardent soleil d'août. Un second thé n'affaiblissait pas ma curiosité de découvrir les trésors de l'oncle Tom et n'en pouvant plus, je le pressais de me guider : de granges en hangars couverts, de prés en dédales d'herbes folles, je jubilai devant cette vaste collection de modèles différents par leurs formes, leurs époques, leurs anecdotes savamment commentées par cet enthousiaste qui m'ouvrait le grand livre de la Connaissance.

Mes approches avec "LA" marque se bornaient alors à de belles promenades avec un ami qui possédait un rutilant et élégant cabriolet Bentley MK6 carrossé par Vanvooren de Courbevoie, son chant du cygne. J'avais aussi pisté deux dames à l'âge canonique qui traversaient St Germain-en-Laye dans une lugubre berline 20/25 délabrée, pour rejoindre leur château vers Magny-en-Vexin. Le propriétaire, un certain Monsieur Rapoport, avocat, n'avait pas répondu à mes demandes formulées d'ailleurs bien mollement tant la caisse était bidense pour moi qui roulais déjà en cabriolet 135 MS Delahaye 1947 par Guilloire, payé 500 F ! Mais revenons au cœur de la collection Mason qui m'avait tant impressionné. Je gardais le contact.

En 1969, travaillant à l'AFP, il m'arrivait de tirer tout ce que les archives photos dévoilaient sur la grande époque automobile. Je m'y rendais avec mon adorable roadster MG 1936 et je le garaï devant un petit troquet, comptoir des cyclars et des reporters, où je rencontrais le responsable de presse de l'Agence Havas, Jean Bouleau. Après m'avoir demandé si je pouvais lui trouver des Bugatti pour un rallye à Vichy, il s'était mis à penser à des Rolls-Royce. Là, je fus plus intéressé et je repensai immédiatement à mon contact dans le Kent. Au téléphone, ce dernier me dirigea sans hésiter vers le Président du RREC avec lequel un rendez-vous fut fixé à Tunbridge Wells. Je sautais dans ma 2 CV bleue 1958, direction le ferry Calais-Douvres. Mer calme en ce beau mois de juillet, projets plein la tête.

Je suivais la démarche militaire de ce jovial quinquagénaire moustachu, le cheveu blanc tiré en arrière, les grosses lunettes d'écaïlle ; le lieutenant-colonel Eric Barrass me faisait penser à Errol Flynn ou Clark Gable. J'avais remarqué sa cravate bordeaux ornée de belles mascottes "Spirit of Ecstasy" et notre franche poignée de mains fut immortalisée sous une gravure représentant la Silver Ghost. J'eus tôt fait de lui expliquer les raisons de ma venue et montrai à Eric un volumineux press-book de photos noir et blanc en 18x24. Il comprit tout de suite mon enthousiasme pour la "chose automobile".

Je lui demandai : "Pourriez-vous réunir dans votre club quelques automobiles pour participer dans un mois à un rallye Londres-Vichy ?" "Combien en voulez-vous ?" Déjà, cet homme déterminé avait décroché son téléphone ; en une heure, une dizaine de membres l'avaient assuré de leur participation.

Et là, j'ouvre une parenthèse pour raconter ce qui bouillonnait dans ma tête car j'avais, peu de temps auparavant, lancé la même invitation auprès de propriétaires français de RR. Le jeune que j'étais (29 ans) pourtant très enthousiaste et un peu connaisseur, fut éconduit, parfois avec dédain. Quelle différence d'accueil et de mentalité ! J'avais toujours ressenti des affinités et du respect pour ce peuple qui avait résisté courageusement aux attaques nazies pendant la seconde guerre mondiale.

Le lendemain fut une journée radieuse, d'autant que le chef suprême me demanda : « Voudriez-vous nous représenter dans "la belle France" (sic) ? L'expression était sortie du fond du cœur de ce respectable officier anglais, order of The British Empire. J'ai conservé ce trésor pour toujours, quarante-trois ans de relations jamais ternies et j'ai encore aujourd'hui une profonde et affectueuse estime pour cet homme ouvert, intelligent, humain et franc : nous nous comprenions.

J'étais tellement inondé de bonheur que j'en oubliais cet autre scoop universel en ce 20 juillet 1969, un autre homme jubilait mais sur la lune : « Un grand pas... ». Mais était-il plus heureux que moi ? »

Ludo C. Pivron, Mes pensées à l'occasion du départ d'E. Barrass, Fév. 2012

**L'inhumation sera célébrée ce jeudi 22 juin 2017 à 14 heures 30
au nouveau cimetière de St-Germain-en-Laye,
22, rue Turgot – 78100 ST GERMAIN-EN-LAYE
La famille de Ludo invite tous ses "copains" à venir l'accompagner
au volant de leurs autos qu'il a tant aimées**